

Des bibliothèques pour tous : lignes directrices pour les services de bibliothèque offerts aux canadiens handicapés.
Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1989. 11,11 p.

Sophie Janik

Volume 37, numéro 1, janvier-mars 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028414ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028414ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Janik, S. (1991). Compte rendu de [*Des bibliothèques pour tous : lignes directrices pour les services de bibliothèque offerts aux canadiens handicapés.* Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1989. 11,11 p.] *Documentation et bibliothèques*, 37(1), 42–43. <https://doi.org/10.7202/1028414ar>

personnes affiliés à des établissements où il a étudié ou enseigné, ces hommages lui auraient certainement plu par leur alternance de réflexions personnelles et professionnelles.

Le plus personnel - et le plus émouvant - des articles est la biographie rédigée par Margaret Anderson (University of Toronto), qui était une des meilleures amies de Laurent Denis. La lecture en évoque la complexité, la générosité et les étonnantes réalisations d'une personne vouée à la fois à sa famille, à sa carrière tragiquement abrégée et à ses amis et collègues.

Liana Van der Bellen (Bibliothèque nationale du Canada) a réuni sous forme d'essai bibliographique une bonne cinquantaine de publications du professeur Denis. L'ampleur et la variété des écrits de ce dernier témoignent du professionnel totalement engagé.

L'article de Richard K. Gardner (Université de Montréal, établissement où feu monsieur Denis a fondé l'École de bibliothéconomie et dont il fut le premier directeur) traite de la formation des bibliothécaires au Canada. Plusieurs problèmes sont abordés comme l'élargissement des programmes face à une société d'information, les exigences des universités en ce qui concerne la recherche, le manque de revues prestigieuses au Canada où les résultats peuvent y être publiés, le recrutement des professeurs, l'absence d'écoles dans certaines régions du pays. Malgré ces difficultés, aucune école canadienne de bibliothéconomie ne semble sur le point de disparaître comme cela est arrivé aux États-Unis. Celles auxquelles Laurent Denis a été affilié (Montréal et Toronto) et celle de Western Ontario (London) sont même en expansion.

Brent Ruben, James Anderson et Wang Qiang (Rutgers, State University of New Jersey, où le professeur Denis a fait son Ph.D., devenant ainsi le premier bibliothécaire canadien d'expression française à obtenir un doctorat) passent en revue l'évolution des programmes de doctorat au cours de la dernière décennie. Visant d'abord la formation de praticiens et d'enseignants, les programmes font une place de plus en plus large à la recherche et à des disciplines connexes comme, par exemple, les sciences de la com-

munication, l'informatique, la psychologie, la sociologie, l'économie et la gestion. Trois modèles d'intégration de disciplines sont examinés: l'inclusion d'une discipline «secondaire» dans la discipline «primaire»; la coexistence de disciplines «égales»; et la fusion ou le «mariage» de disciplines connexes.

Les besoins de formation continue font l'objet de l'article de Réjean Savard (Université de Montréal). Ce dernier souligne l'importance pour une école professionnelle de rester en contact avec la pratique mais il reconnaît que les universités accordent la priorité à la recherche et aux publications, généralement aux dépens de la formation continue. La plupart des écoles de bibliothéconomie et de sciences de l'information, aux États-Unis comme au Canada, se sont montrées assez timides à l'égard de la formation permanente. Une des exceptions serait celle de la University of Toronto, grâce en grande partie aux efforts de Laurent Denis. Plusieurs modèles de formation permanente sont proposés, tous reposant sur des principes bien définis qui tiennent compte des besoins réels des clients.

Helen Howard (McGill University) se penche sur la gestion des ressources humaines dans les années 1990. C'est là un sujet dont les défis persistants préoccupaient beaucoup son collègue décédé. L'austérité et le changement risquent de caractériser encore longtemps le cadre dans lequel oeuvrent les bibliothécaires. Viennent s'ajouter à ces problèmes le vieillissement de ces derniers, le nivellement de la pyramide des emplois, les lois concernant l'égalité de traitement des hommes et des femmes et la diversification croissante des horaires et des conditions d'emploi.

L'article de Marcel Lajeunesse (Université de Montréal) passe en revue l'histoire troublée des bibliothèques publiques au Québec telle que la révèlent les études et les rapports. Il reprend notamment le rapport Ridington (1933), la thèse de Mary Duncan-Carter sur les bibliothèques de Montréal (soutenue à la University of Chicago en 1942), l'étude de Marion Gilroy (1963), celle de Claude Aubry et Laurent Denis (1976) sur les bibliothèques publiques de l'île de Montréal et le rapport Sauvageau (1987). Le retard du Québec par rapport aux

États-Unis et aux autres provinces du Canada paraît, hélas! toujours réel.

«Le rapport Sauvageau et ses lendemains...», par Réal Messier (Bibliothèque de Québec), clôt ces mélanges. Après avoir rappelé pourquoi une enquête sur les bibliothèques publiques du Québec était devenue nécessaire, l'auteur essaie de cerner les suites de ce rapport dont les recommandations proposaient «des solutions réalistes et réalisables dans un contexte fragile...» Les réponses du ministère des Affaires culturelles ont été timides et se sont fait attendre mais heureusement l'avenir du rapport semble assuré. Peu avant sa mort, le professeur Denis avait lui-même envisagé, dans un article pour *Documentation et bibliothèques*, la possibilité que le rapport reste sans lendemain. Il se réjouirait fort, sans aucun doute, de s'être trompé!

Il faut remercier vivement Paule Rolland-Thomas d'avoir dirigé la rédaction de ce volume. Les auteurs et les sujets choisis, la variété et la qualité des articles, résument parfaitement la personnalité et la carrière d'un collègue et ami dont le souvenir ne s'effacera pas.

Wyley L. Powell

Bibliothèque de l'Assemblée législative de l'Ontario
Toronto

Des bibliothèques pour tous: lignes directrices pour les services de bibliothèque offerts aux canadiens handicapés. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1989. 11, 11 p.

Prenant comme point de départ la Charte canadienne des droits et libertés qui stipule que personne ne doit être objet de discrimination pour des raisons d'incapacité, la Bibliothèque nationale du Canada a élaboré ces lignes directrices pour fournir aux bibliothèques à travers tout le Canada un important outil de travail.

Les personnes handicapées ont les mêmes besoins d'information que d'autres membres des collectivités desservies par les bibliothèques. Celles-ci devraient offrir à tous un service de qualité.

Les lignes directrices identifient, s'il y a lieu, les causes de l'absence des services appropriés, proposent les mesures à prendre pour assurer ces services et suggèrent aux bibliothèques des actions à entreprendre pour satisfaire les besoins documentaires des usagers qui ont des caractéristiques spécifiques. Un questionnaire d'orientation et une bibliographie succincte terminent ce document bilingue que chaque bibliothèque devrait acquérir et prendre en considération dans l'organisation de ses services.

Sophie Janik

Office des personnes handicapées
du Québec
Drummondville

Handicap, lecture et bibliothèques.
Paris, Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations, 1990. 146 p.

Voilà un des rares ouvrages en français portant sur l'accès des personnes handicapées aux services des bibliothèques. Il s'agit des Actes du colloque organisé en 1988 par la Bibliothèque universitaire et la Mission handicap de l'Université de Paris X-Nanterre. Ce colloque conviait chercheurs, bibliothécaires et utilisateurs français, belges et allemands à réfléchir et à proposer des actions communes facilitant l'accès des personnes handicapées à l'information, à la culture, bref à tout savoir dont elles ont besoin pour étudier et exercer leur profession.

Après s'être penchés sur les aspects psychologiques, sociaux et juridiques du processus d'intégration, les conférenciers ont abordé la problématique d'accès aux études supérieures des étudiants ayant des déficiences visuelle ou auditive. Or, c'est la bibliothèque qui constitue le lieu privilégié de la diffusion de l'information. C'est pourquoi la troisième partie des Actes, la plus volumineuse, est consacrée à la présence des usagers handicapés dans les bibliothèques. Y sont présentés, entre autres, les résultats d'une enquête portant sur l'accueil des étudiants handicapés dans les bibliothèques universitaires françaises. On y signale, par exemple, le manque de livres en gros caractères et en braille et le peu d'intérêt porté à la sensibi-

lisation du personnel. Il y a aussi des réalisations et initiatives heureuses telles que l'accessibilité physique des locaux, les contacts établis avec des associations des personnes handicapées, les facilités de prêt consenties aux étudiants ayant des limitations, la création d'une sonothèque, etc.

Les bibliothécaires québécois voulant évaluer l'adaptation de leurs services pourront s'inspirer de deux questionnaires inclus dans les Actes. Est aussi digne d'intérêt la démarche décrivant les actions entreprises par la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou pour permettre aux personnes déficientes visuelles d'utiliser les ressources de la bibliothèque tout en mettant en oeuvre leur potentiel et en respectant leur autonomie.

Mais c'est la conception d'un stage de formation destiné à sensibiliser les bibliothécaires à l'accueil des usagers handicapés qui constitue, à notre avis, le point le plus intéressant de ces Actes. Cette initiative nouvelle relevant d'un urgent devoir d'équité et témoignant du progrès du mouvement d'intégration sociale est l'oeuvre des chercheurs du Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations.

Il ne nous reste qu'à souhaiter que le milieu documentaire québécois puisse travailler dans la même direction.

Sophie Janik

Office des personnes handicapées
du Québec
Drummondville

BOURGET, Manon, CHIASSON, Robert et MORIN, Marie-Josée. L'indispensable en documentation; les outils de travail. La Pocatière, Documentor; Drummondville, Association professionnelle des techniciennes et techniciens en documentation du Québec, 1990. VIII, 201 p.

Comme le disent les auteurs, « *L'indispensable en documentation* est une bibliographie annotée de plus de 250 outils de travail utilisés régulièrement dans les organismes documentaires québécois. Mais c'est d'abord et avant tout un manuel qui expose les notions

essentielles sur les opérations documentaires où les outils de travail sont requis ».

Les trois auteurs nous sont présentés ainsi: Manon Bourget, technicienne en documentation, est responsable du Centre de documentation de Québec et de la gestion des documents au ministère du Tourisme; Robert Chiasson, bibliothécaire, est professeur en techniques de la documentation au Collège François-Xavier-Garneau et coordonnateur d'édition chez Documentor; et enfin, Marie-Josée Morin vient de compléter un baccalauréat en administration des affaires à l'Université Laval, après avoir obtenu un DEC en techniques de la documentation.

Ce qui frappe au premier abord dans cet ouvrage c'est la présentation claire et bien aérée. Les sections sont facilement repérables grâce à une ligne noire sur la tranche. Le contenu de chaque partie est clairement exprimé au début de chacune d'elles. La table des matières est détaillée, et l'index permet de retrouver rapidement chaque ouvrage.

Cette publication est destinée à tous les intervenants en documentation et servira aussi pour les cours sur les ouvrages de référence, que ce soit au niveau collégial ou universitaire. Nous avons remarqué avec plaisir la longue liste de titres français parus depuis le temps où nous suivions ces cours à l'université! Les gens de langue anglaise étaient alors tellement mieux pourvus d'outils de travail.

L'ouvrage se divise en quatre parties. La première traite de la documentation imprimée (monographies, périodiques, documents officiels ou ouvrages de référence) dans l'ordre des opérations de la chaîne documentaire. La deuxième partie développe les outils de travail spécifiques à la documentation non imprimée: documents audiovisuels, logiciels, jeux et jouets, disques optiques numériques. Les titres reliés à la gestion des documents administratifs et à l'archivistique sont regroupés dans la troisième partie. La quatrième partie consacrée à *L'information professionnelle courante*, présente des outils de base à consulter pour demeurer à la fine pointe de l'actualité documentaire: nouvelles technologies, repérage de l'information, nouveautés, etc.